

La ruée vers l'or

Dossier d'accompagnement pédagogique

La Ruée vers l'or

Charles Chaplin,

États-Unis, 1942, noir et blanc, 69'

Version originale : 1925, 96', muet

Nouvelle version : 1942, 69', voix et musique de C. Chaplin.

Titre original : *The Gold Rush*

Producteur : Charles Chaplin pour la United Artists

Scénario : Charles Chaplin

Réalisation : Charles Chaplin

Musique : Charles Chaplin, dirigée par Max Terr

Commentaires et dialogues : écrits et dits par C. Chaplin

Interprétation

Charles Chaplin (*le prospecteur solitaire*)

Georgia Hale (*Georgia*)

Mack Swain (*Big Jim*)

Tom Murray (*Black Larsen*)

Henry Bergman (*Hank Curtis*)

Malcom Waite (*Jack*)



SYNOPSIS

Entre l'Alaska et le Canada, 1898. Des chercheurs d'or s'aventurent dans les montagnes du Klondike. L'un d'eux, aventurier solitaire et malingre, coiffé d'un chapeau et muni d'une canne (Charlot), en fait partie mais semble de ne pas chercher grand-chose.

Il croise Black Larsen, un hors-la-loi antipathique et Jim McKay – Big Jim, un chercheur chanceux qui a trouvé un gisement et avec lequel Charlot cohabite. Ensemble ils surmontent le froid et la faim dans une frêle baraque. Dans la ville voisine où il se rend, Charlot rencontre Georgia, chanteuse de cabaret, dont il tombe éperdument amoureux.

Au cours de cette aventure, Charlot rencontre la neige et le froid, la faim et la solitude avant de trouver l'amitié, la fortune et l'amour.

L’AFFICHE

- Disponible en grand format sur le [site Nanouk](#)
- Dossier de la DSDEN du Tarn sur [les différentes versions de l’affiche](#) du film dans le monde : <http://www.mediataarn.org/data/rsc-1139.pdf>

CHARLES CHAPLIN

Charles Chaplin (1889, Londres – 1977, Suisse).

Acteur, réalisateur, scénariste, producteur et compositeur britannique, il devient une idole du cinéma muet grâce à son personnage de Charlot. Durant une carrière longue de 65 ans, il joue dans plus de 80 films.

Le nom de « Charlot » est propre aux pays francophones ; ailleurs, c’est « the tramp », le vagabond. François Truffaut disait : « *S’il n’est pas le seul cinéaste à avoir décrit la faim, il est le seul à l’avoir connue* », allusion à la misère qu’il a vécue dans son enfance à Londres. Ses parents, tous deux artistes de music-hall, se séparent deux ans après sa naissance. Son père alcoolique meurt en 1901, sa mère a une santé défaillante et de grandes difficultés financières. Charlie Chaplin et son frère sont placés à l’Assistance publique. Leur quotidien est rythmé par la recherche d’argent, de nourriture et de logement. La jeunesse de Chaplin constitue la matrice de son univers cinématographique : personnage de vagabond, instinct de survie, importance de la nourriture dans ses films.

Chaplin fait ses premiers pas sur les planches au Music-hall à l’âge de dix ans. En 1913, il part en tournée aux USA avec une compagnie qui combine l’art de la pantomime et l’agilité des clowns. En 1915, Chaplin tourne son premier film. C’est le début d’une longue série de courts et de moyens métrages. Il crée alors le costume et le maquillage qui vont le rendre célèbre. En 1918, il monte son propre studio et en 1919 il est co-fondateur, avec Douglas Fairbanks, Mary Pickford et D. W. Griffith, de la société de production *United Artists*.

QUELQUES UNS DE SES FILMS

1914, *Charlot le vagabon*

1921, *Le Kid*

1925, *La Ruée vers l’or*

1928, *Le cirque*

1930, *Les Lumières de la ville*

1935, *Les Temps modernes*

1940, *Le Dictateur*

1942, version sonorisée de *La Ruée vers l’or*

DEUX VERSIONS : CINEMA MUET et VERSION SONORISEE

Il existe deux versions de *La ruée vers l'or*. La version de 1942 est la version sonorisée du film sortie sur les écrans en 1925. Pour cette seconde version, Chaplin a écrit un accompagnement musical et supprimé tous les cartons. Il a fait la voix du narrateur tout en doublant celle des acteurs. Cela explique le passage de 96 mn (1925) à 69 mn (1942).

L'avènement du parlant a constitué un problème pour Chaplin. Il avait conquis le public du monde entier grâce au langage universel de la pantomime. Dans ses premiers films sonorisés, *Les Lumières de la ville* et *Les Temps modernes*, il continue en fait à réaliser des films muets auxquels il ajoute un accompagnement musical synchronisé et pré-enregistré. Quand il se lance enfin dans les dialogues avec *Le Dictateur* en 1940, il prouve qu'il peut manier le son et la parole à la perfection.

Extraits du site officiel de Charlie Chaplin

QUELQUES REPERES DANS L'HISTOIRE DU CINEMA

➤ L'invention du cinéma (1895)

Les frères Auguste et Louis Lumière déposent le brevet du Cinématographe en mars et organisent la première représentation publique et payante dans le salon indien du Grand Café à Paris.

➤ Un nouveau genre au cinéma : le burlesque (1910)¹

Le **burlesque** prend sa source dans le cirque, le vaudeville et le music-hall.

« Le film burlesque relève de la grande famille du cinéma comique dont l'intention est de divertir le public en utilisant les armes du rire ou du sourire.

La comédie amuse par l'exagération des mœurs et des caractères dans une perspective réaliste.

Le burlesque utilise des effets comiques inattendus et des gags qui, subrepticement insérés dans le récit, créent un univers absurde et irrationnel. Le vocable «burlesque» vient de l'italien *burla* (plaisanterie). Au XVIIIème siècle, il désignait un genre littéraire.

Pour désigner le cinéma burlesque, les Américains emploient aussi le mot « slapstick » qui signifie coup de bâton. La bastonnade et l'envoi de tartes à la crème sont les gags les plus fréquents dans les films burlesques. »

D'après *Genres et mouvements au Cinéma*, V. Pinel, Editions Larousse

¹ Voir complément sur le burlesque p.8.

Aux USA, la première grande star du muet est Mabel Normand.

En France, l'idole du public est Max Linder. Ses attributs fétiches sont : le chapeau haut de forme et la canne. Max Linder a réalisé entre autres *Sept ans de malheur* et *L'étroit mousquetaire*.

A partir de 1915, c'est le début de l'âge d'or du burlesque. La société Keystone tourne près de deux films par semaine bien qu'ils coûtent cher en raison des nombreuses acrobaties et cascades. Des acteurs tels Fatty Arbuckle, Charlie Chaplin et Buster Keaton deviennent populaires.

Joseph-Francis Keaton (alias « *Buster / casse-cou* ») vient du vaudeville (comédie construite sur des malentendus) et Charles Chaplin de la pantomime (art de la gestuelle, sans parole) anglaise.

D'AUTRES FILMS BURLESQUES

1892, *L'arroseur arrosé*, L. Lumière
 1904, *Voyage à travers l'impossible*, G. Méliès
 1912, *Max professeur de tango*, Max Linder
 1924, *La croisière du Navigator*, Buster Keaton
 1927, *Le mécano de la General*, Buster Keaton
 1929, *Œil pour œil*, James Wesley Horne, avec Laurel et Hardy
 1935, *Une nuit à l'opéra*, Sam Wood, avec les Max Brothers
 1953, *Les vacances de M. Hulot*, Jacques Tati
 1960, *Le dingue du palace*, Jerry Lewis
 1965, *Les tontons farceurs*, Jerry Lewis
 1975, *Monty Python, Sacré Graal*, Terry Gilliam et Terry Jones
 1979, *Monty Python, la vie de Bryan*, Terry Jones
 1997, *Bean*, Mel Smith

➤ Du muet au parlant (1927)

La musique a très vite accompagné les images. Au temps du muet, un musicien improvisait au piano dans la salle, pendant la projection. Elle représente un fond sonore permettant au spectateur de ressentir le rythme du film, l'intensité des émotions traduites dans le film.

Le premier film parlant est *Le chanteur de jazz* d'Alan Crosland en 1927. Les scènes « parlantes » sont encore limitées au profit des numéros musicaux et chantés et des passages muets avec des cartons subsistent.

Dans les années 30, la musique va se mixer avec les bruitages et les dialogues.

LA CRITIQUE

« Alaska, 1898. L'or attire les aventuriers. Un jour de blizzard, Charlot, prospecteur solitaire, se réfugie dans la cabane du hors-la-loi Black Larsen. Ils sont rejoints par un autre orpailleur, Big Jim, avec qui ils cohabitent difficilement, luttant contre le froid et la faim...

Après l'insuccès de *L'Opinion publique*, Chaplin revient à son personnage de vagabond, qu'il plonge dans un décor blanc et nu, où l'homme a le choix entre mourir de faim et devenir richissime en quelques jours. Il reprend le double thème de l'amour malheureux et de la lutte de l'individu contre un monde hostile. La satire des nouveaux riches est cinglante. Charlot cherche de l'or moins par attrait de la richesse que pour conjurer la misère toujours présente dans cette Amérique de 1925, par ailleurs gavée et sûre d'elle.

Chaplin se perfectionne de film en film, épurant son comique, qui prend une portée universelle, et dosant en expert le tragique et le comique (comme ce gag cruel où il danse sans savoir qu'un chien est attaché à la ficelle qui tient son pantalon). Plusieurs séquences sont entrées dans l'histoire du cinéma : les prospecteurs mangeant leurs souliers ; le rêve de Charlot exécutant la danse des petits pains ; la cabane au bord du précipice. »

Bernard Génin – Télérama

LA THEMATIQUE : QUI CHERCHE TROUVE

Charlot est un aventurier solitaire partant à la recherche d'or avec son attirail de prospecteur sur le dos. Il ne semble pas chercher grand-chose et au contraire semble être arrivé ici un peu malgré lui. Se laissant porter par les événements, les imprévus et le hasard, il trouve l'amitié, la fortune et l'amour.

PISTES PEDAGOGIQUES

___ La Ruée vers l'or – une aventure historique ___

Définir le mot « ruée ». Noter que l'or n'apparaît pas sur l'affiche.

La ruée vers l'or est l'expression qui désigne l'arrivée massive de chercheurs d'or, en quête de fortune rapide, dans un lieu où la découverte d'un filon a été annoncée. Au XIX^{ème} siècle, de nombreuses villes ont ainsi émergé en Californie, au Canada et en Australie.

La première ruée vers l'or s'est passée en Californie de 1848 à 1856. Plus tard, les chercheurs d'or se sont dirigés vers l'Alaska (un état du nord des Etats-Unis) et le nord du Canada.

Charlie Chaplin construit son film à partir :

- d'une **image d'archive** de la ruée vers l'or datant de 1898. Pour accéder au Klondike (une rivière canadienne) et à son or, il y avait alors deux passages possibles : soit le Chilkoot Pass, soit le White Pass. Une carte de l'époque indiquait « *Quel que soit le chemin que vous avez emprunté, vous regretterez de ne pas avoir choisi l'autre !* » Le passage du Chilkoot a attiré environ 100 000 personnes dans des conditions très difficiles : neige, froid, misère, faim, danger. Charlie Chaplin avait vu une photographie stéréoscopique (avec effet de relief) représentant une file de prospecteurs gravissant ce passage. Il l'a représenté au début du film.
- et d'un **récit authentique** lié aux émigrants : l'expédition Donner de 1846-1847. « *Un groupe d'émigrants qui, en voulant rejoindre la Californie en 1846, se retrouvera perdu et bloqué par une tempête de neige dans la Sierra Nevada. Certains sont morts et les autres ont survécu en mangeant leurs mocassins et les corps sans vie dit-on, ainsi que les chiens de l'expédition.* » (Cahier de notes Ecole et cinéma, p.4)

Chaplin utilise les « anecdotes » de ces aventures et amplifie leur caractère effarant, inconcevable, jusqu'à rendre les situations cocasses mais non moins tragiques dans le cadre de la lutte de son personnage pour sa survie.

Le tournage fut compliqué ; plus de 600 figurants, des décors extravagants et des effets spéciaux. Le tournage dura 16 mois.



Porteurs montant vers le col de Chilkoot, 1898

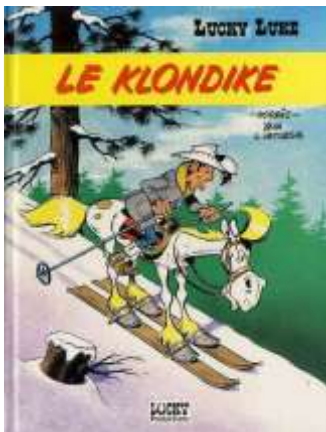


Photogramme du film : 1922



Propositions pédagogiques

- . Comparer l'image d'introduction du film et la photographie du passage du col du Chilkoot (site wikipédia)
- . Constater que Chaplin s'inspire d'une image authentique
 - Lire les « Couloirs de la Ruée vers l'or » sur le site officiel de Charlie Chaplin.
 - Comprendre les enjeux
- . En réseau : BD Lucky Luke, *L'appel de la forêt* et *Croc-blanc* de Jack London ; des scènes de la ruée vers l'or sont insérées dans ces romans se déroulant au Klondike.



Couverture de la Bande dessinée

Le Klondike est le lieu où se déroulent par exemple les aventures de Lucky Luke et les Dalton dans la cent-quatrième histoire. Publiée en 1996, *Le Klondike* est une bande dessinée créée par le dessinateur Morris, et les scénaristes Yann et Jean Léturgie. La ville de Dawson y est largement représentée.

___ Version muette, version sonorisée et musique ___

Les spécificités esthétiques du **cinéma muet** :

- **expressivité gestuelle** et **mimique** des acteurs pour compenser l'absence de parole ;
- importance de l'**aspect visuel**, notamment du **cadrage** et de la **composition** des plans ;
- importance du **montage**, due à la nécessité d'expliciter les sens des images ;
- introduction de **gags** (résolution incongrue et surprenante de situations qui peuvent ou non être réalistes) ;
- récurrence d'**effets sonores**.

Les « cartons » ou intertitres : Dans la version originale, les 141 cartons étaient souvent accompagnés de dessins qui ajoutaient leur touche à l'émotion – comme une rose près du prénom de Georgia, qui perd ses pétales quand Charlot, millionnaire, regrette son amour perdu.

La musique : Quand Charlie Chaplin décida de ressortir *La ruée vers l'or* dans une version parlant, il compose et enregistre une partition totalement neuve, avec pour directeur musical un célèbre musicien populaire, Max Terr. Chaplin compose lui-même deux morceaux, "*Sing a Song*" et "*With You Dear in Bombay*".

Charlie Chaplin s'inspire de musique classique pour la bande sonore :

- *Le vol du bourdon*, de Nikolaï Rimski-Korsakov (1844/1908) dans l'extrait avec le vent dans la cabane et dans la scène de lutte contre la rafale de vent
- *La Belle au bois dormant*, de Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840/1893) dans l'extrait où Charlot danse avec Georgia au saloon
- *Guillaume Tell* (ouverture) de Gioachino Rossini (1792/1868) pour la scène de la cabane dangereuse

Propositions pédagogiques

- . Choisir quelques extraits du film et faire observer les effets produits de la musique sur les images.
- . Créer une bande-son pour une séquence (un logiciel possible : Audacity).
- . Repérer dans la séquence des petits pains, comment la musique influe sur la pantomime de Charlot.

___ Le burlesque ___

Le film **burlesque** relève du **cinéma comique** dont l'intention est de **divertir** le public en utilisant les armes du **rire** ou du **sourire**.

Des **événements extraordinaires** font irruption sans raison, dans le quotidien. La cohérence n'a jamais le temps de s'installer. Dénué de logique psychologique, le gag repose sur un **comique physique et violent**. Il montre des chutes, des bagarres, des poursuites, des chocs... Les corps, comme les objets, sont brutalisés. Le ton général est celui de la **provocation** et de la **caricature**.

L'un des fondements du comique burlesque réside dans le **rythme**. Celui-ci résulte du timing dans le jeu de l'acteur (le bon geste au bon moment) et du montage.

Le film burlesque repose, pour une large part, sur la personnalité de l'acteur qui impose un style, un profil de personnage et constitue la vedette.

L'usage abondant de **plans larges** met en valeur le décor, les objets et les personnages, que l'on voit livrés à eux-mêmes et entrer en conflit.

Le burlesque fait la part belle au **comique de geste et de situation**.

Le **comique de situation** repose toujours sur un « piège » dans lequel un personnage au moins doit tomber. Le rire naît du bonheur de cette catastrophe différée issue d'une surprise, une coïncidence, un quiproquo, une péripétie, un coup de théâtre.

Le **comique de gestes** met en avant mimiques, grimaces, exubérance gestuelle. On rit de voir le corps de l'acteur s'aplatir, s'allonger, diminuer, s'envoler, s'élargir, comme une matière plastique ou une silhouette de dessin animé.

Dans *La Ruée vers l'or*, le scénario complexe repose entre autres sur des **confrontations entre le réel et l'imaginaire** accentuant ainsi les effets burlesques. Charles Chaplin utilise ce procédé dans la plupart de ses films. L'association d'éléments réels (réalité sociale et décors) à des éléments fictifs, les nombreux décalages entre le réel, le possible et l'impossible constituent un univers fantastique qui lui est propre.

Les gags					
La répétition	La maladresse	La reprise d'un gag connu	La surprise	Détournement d'objet	Les coups et les chutes
Personnage emporté par le vent	La chaussure prend feu	Boule de neige dans la figure	Le passage du col par Charlot	Bougie et chaussure mangées	Chutes dans les escaliers, dans les cordages
Basculement de la cabane			Charlot se transforme en poulet	La danse des petits pains	
Neige balayée de porte en porte				La laisse du chien comme ceinture	

Propositions pédagogiques

- . Faire une liste des gags et analyser leur processus.
- . Relever quelques séquences du film, qui font rire. Expliciter ce qui fait rire et pourquoi, les ingrédients que Chaplin utilise pour faire rire.
- . Répertorier, décrire les différentes situations totalement insolites.
- . Expliquer la part de l'insolite.
- . Essayer d'expliquer la fonction de ces moments insolites dans le film. Pour cela les qualifier du point de vue de l'ambiance qui s'en dégage (rassurante / confortable / amusante / inquiétante / etc.) et saisir en quoi ils servent l'histoire.
- . Faire la même recherche avec les situations totalement réalistes.
- . Jouer avec l'équilibre, la représentation du monde.

. En réseau : lire des petites comédies des grands auteurs –

Molière,

Jean Tardieu *Le même néant*,

Boby Lapointe,

Pierre Gripari *Sept farces pour écolier*,

Pierre Albert-Birot et sa poésie des onomatopées burlesques *Poésies 1916-1924, La lune où le livre des poèmes*

Pierre-Henri Cami, auteur burlesque, admiré par Max Linder et par Charlie Chaplin, considéré par lui comme le plus grand humoriste au monde. « *Pardon Monsieur, aimez-vous les enfants ? --- Je n'en ai jamais mangé... mais enfin... avec plaisir...* »

Pratique artistique – le détournement d'objets

❖ Créer un objet insolite avec deux objets choisis au hasard

Assembler, associer, juxtaposer, rapprocher... deux objets pour qu'ils deviennent un seul objet. Utiliser de la ficelle, du scotch...

Donner un titre et préparer son cartel le plus fantaisiste, absurde, poétique pour présenter le nouvel objet : indiquer son nom, son descriptif, sa fonction...

❖ Transformer, magnifier, sublimer les objets

Détourner un objet **par le dessin** : intervenir sur l'objet pour le transformer, le sortir de sa réalité, lui accorder une nouvelle existence capable d'étonner, en ajoutant des éléments, des détails, un contexte dessinés. (Exemple : assiette en carton ou fourchette collées sur un support)

Détourner un objet en **associant, fixant, ajoutant, collant... des matériaux et/ou des petits objets** : intervenir sur l'objet pour le transformer, le sortir de sa réalité, lui accorder une nouvelle existence capable d'étonner.

❖ Références artistiques

Le détournement d'objets est un procédé artistique apparu au début du XXe siècle. En 1913 Marcel Duchamp transforme un objet du quotidien, non issu d'un travail artistique, un objet manufacturé, en œuvre d'art par la seule mise en scène, en œuvre d'art. Ce sont les *Ready-made et ready made aidés*.



Roue de bicyclette, 1913



Ready-made « objet usuel promu à la dignité d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste », 1914



Téléphone homard ou Téléphone aphrodisiaque, 1936, Salvador Dali, Francfort



*Loup-table, 1947
Victor Brauner*



*Le déjeuner en fourrure, 1936
Meret Oppenheim,*



*Ma gouvernante, 1936
Meret Oppenheim*



Le cadeau, Man Ray, 1921



Les pains de Picasso, 1912
Robert Doisneau, MAMo Paris

___ Les trucages dans le film ___

Charlie Chaplin usent de **trucages** pour créer des phénomènes qui n'existent pas dans la réalité et qui servent les effets comiques qu'il recherche.

Les trucages sont décrits dans le Cahier de note réalisé par Enfants de Cinéma :

- Pour la scène d'intérieur, avec **le basculement de la cabane suspendue** dans le vide, un plateau actionné par des poulies a été utilisé.
Avec les élèves, il serait possible de réaliser le dispositif en miniature.
- Une maquette a servi à la réalisation des scènes où l'on voit **la cabane de l'extérieur**. Ces scènes ont été tournées en studio.
Avec les élèves, il est possible de repérer ce trucage puisque lorsque des personnages apparaissent dans ces scènes (Big Jim ou Charlot), ils ne donnent pas l'impression de marcher sur la neige et leurs pas ne laissent pas de traces dans la neige. Techniquement, on a eu recours à des incrustations, pas encore très bien maîtrisées à l'époque.
- Pour **la transformation en poule**, on arrête la caméra, on fait revenir en arrière la pellicule, le personnage déguisé en poule prend la place et on s'assure que le reste n'a pas bougé (accessoires, Big Jim, assis, les mains posées sur la table) pour qu'il n'y ait pas de chevauchement quand la caméra filme à nouveau. Même chose dans le sens inverse, de la poule géante au personnage.
- **La lutte de Charlot contre le vent** qui l'empêche de sortir de la cabane n'a pas nécessité une soufflerie puissante. On voit que le sol est légèrement incliné, rendu glissant, le reste étant dû au talent de mime de Chaplin.

Propositions pédagogiques

- . Repérer ces scènes impossibles.
- . Imaginer comment le metteur en scène a pu faire pour réaliser la scène.
- . Émettre des hypothèses diverses sur les techniques, des trucages, même si ces hypothèses ne peuvent pas se vérifier.

Pratique artistique – les trucages❖ L'équilibre

- . Rechercher des expressions : être sur la corde raide, au bord du gouffre...
- . Travailler l'équilibre avec les objets de la trousse, le plus d'objets possibles
- . Photographies défiant les lois physiques
- . Montage vidéo ou photomontage

❖ Références artistiques

Device to root out of evil, 1938,
Dennis Oppenheim, Vancouver – Canada



Untitled, 2015
Philippe Ramette

___ Les décors dans le film ___

Dans le film, deux **cabanes** et deux **intérieurs** sont visibles. Dans les deux, seuls trois murs sont réalisés. Le quatrième s'ouvre comme une scène de théâtre et permet de voir les scènes successives.

Avec les élèves, fabriquer des **maquettes** ou investir des boîtes pour réaliser des cabanes, composer des intérieurs pour comprendre les procédés de cadrage du film et apprendre aux élèves à avoir un regard critique et expérimenté sur les images qui les entourent.

Charlot décore la cabane et prépare une table de fête pour ses invitées qu'il attend le soir du Réveillon de Nouvel An. Il confectionne des guirlandes, une nappe, du papier cadeau **en papier journal** qu'il couvre de motifs. L'utilisation du journal pour créer ces effets renforce l'effet burlesque de la scène. Ce matériau noir et blanc, banal, inapproprié, confirme et accentue le ridicule de la situation.

Avec les élèves, découvrir les œuvres d'artistes qui ont utilisé le journal comme supports et matériaux de leurs œuvres lui conférant ainsi un autre statut.

Pratiques artistiques – le papier

❖ Photographier les cabanes

Fabriquer des maquettes de cabanes et les aménager.

Photographier en plan fixe ces intérieurs. Réaliser plusieurs prises de vues en modifiant de l'une à l'autre des éléments de mobilier et de décor. Faire des choix de cadrage, de point de vue et de plans.

Illustrer une histoire par des prises de vue successives.

❖ Le journal, le papier : matériau de création

Le papier journal **en tant que support** : expérimenter la qualité et la texture de ce support pour dessiner et peindre. Support différent d'une feuille blanche il permet de varier les effets, de jouer avec les contrastes, en noir et blanc ou en couleur.

Le papier journal **en tant que matériau** : à découper, déchirer, coller, assembler, associer **pour composer des collages**.

Le papier journal **en tant que matériau à façonner pour composer des volumes**.

Inventorier les actions que l'on aura sur ce matériau : froisser, presser, plier, plisser, tisser, rouler, enrouler, nouer, tordre...

Réaliser une composition en volume, figurative ou non, en mettant en œuvre les actions répertoriées

❖ Références artistiques

Dès le début du XXe siècle, Pablo Picasso et Georges Braque introduisent par collage des fragments de journaux dans leurs œuvres. Les artistes du mouvement Dada et les Surréalistes réalisent des collages et des photomontages en utilisant eux aussi toutes sortes d'objets imprimés.



Guitares, Georges Braque, 1913



ABCD, Raoul Hausmann, 1923



Da Dandy, Hannah Hoch, 1919



Panneau en papier, G. Pestmal, 2012



Forêt en carton, E. Jospin, 2013

___ Le personnage de Charlot ___

« Charlot, une petite silhouette pathétique, mal vêtue, un chapeau melon cabossé, un pantalon-sac, de grandes chaussures et une canne prétentieuse. Oui, cette canne est vraiment importante pour mon personnage. (...) avec elle, je défie le destin. Ce pauvre petit être, craintif, chétif, mal nourri que je représente à l'écran, s'élève au-dessus de ses souffrances, il se refuse à accepter la défaite. »

Extraits de Charlot vu par Chaplin dans *Le Petit Provençal*, 1931

Propositions pédagogiques

. **La silhouette et les attributs du personnage** : identifier les caractéristiques du personnage et qui se retrouvent dans tous les films de Charlot.

. **La gestuelle, les mimiques**

L'art du mime et de la pantomime. Faire observer par les élèves les effets produits du jeu de la pantomime. Qu'est-ce qui fait croire qu'une semelle de chaussure et ses clous géants est un mets délicieux ? Le raffinement du geste, les mimiques

. **Le détournement d'objets** : la fourchette dans la danse des petits pains, les métamorphoses.

. **Le traitement du corps**, visage-chaussure dans la danse des petits pains

. **Les métamorphoses**, exemple de Charlot transformé en poule

Pratique artistique – Le portrait

- ❖ Faire un collage burlesque, à partir de formes colorées pour construire un portrait.
- ❖ Réaliser un portrait minimaliste en noir et blanc (fusain, feutre, gouache ou papier déchiré). Se questionner sur les éléments identitaires, les attributs, la forme du visage, la chevelure.... Choisir de ne représenter qu'un petit nombre éléments significatifs dans un style dépouillé. Constater les effets produits. Le personnage est-il reconnaissable ? Quels sont les éléments identitaires ?
- ❖ Comme Marc Chagall, faire un portrait en dessin et par superposition (utilisation du papier calque), le métamorphoser (la métamorphose de Charlot en poule).
- ❖ Comme Christian Boltanski, imaginer des petites scènes burlesques. Composer des séries à partir de montages photographiques.

❖ Références artistiques



Charlot, Fernand Léger, 1920



Charlot, Fernand Léger, 1924



Charlie (Chaplin), Marc Chagall, 1919



La visite du docteur, Christian Boltanski, 1974, Centre Georges Pompidou, Paris

LE FILM – ressources complémentaires

- *La ruée vers l'or* sur le **site Nanouk**, site pédagogique des « Enfants de cinéma », partenaire du dispositif « Ecole et cinéma ». Dans l'espace enseignant, vous trouverez des analyses filmiques, des extraits vidéo, des photographies, des références artistiques...
- *La ruée vers l'or* sur le site **<https://www.charliechaplin.com>**, site officiel de Charlie Chaplin. Vous trouverez des informations sur Charles Chaplin et sur le film (les coulisses, la musique, la première, le synopsis)
- Captations d'une conférence de Stéphane Goudet (exploitant, critique de cinéma et universitaire) : contexte historique, notion de gag, tragique et burlesque...
<http://www.reseau-canope.fr/atelier-val-d-oise/cinema/La-ruée-vers-l-or-565>

Sources

- Dossier de presse : www.lesfilmsdupreau.com
- Dossier école et cinéma des Conseillers pédagogiques départementaux arts plastiques et visuels, DSDEN 77
- Dossier école et cinéma de dsden61
- Site BENSHI
- Nanouk : <http://nanouk-ec.com>
- Site transmettre le cinéma http://www.transmettrelecinema.com/media/fiches-eleve/FE_Garcon_et_le_monde_WEB_acc.pdf